

BALLADE DU COUSCOUS

Dans les auberges parisiennes,
On sert maintenant, très souvent,
Un plat, qu'autant qu'il m'en souviene,
On n'y voyait jamais avant.

Ce plat, qu'on fabrique en série
Et qui semble bien plaire à tous,
Nous est arrivé d'Algérie,
Et ça s'appelle le couscous.

II

Je ne sais pas ce qui se passe ;
Mais j'ai l'impression que ce plat
(La sauce n'est pourtant pas grasse)
Me reste un peu sur l'estomac.

Car sans être un vrai plat de riche,
Etant même accessible à tous,
Avec son mouton, ses pois chiches,
Il nous revient cher, ce couscous !

III

Pour en obtenir la recette,
Songez qu'on envoya Bugeaud !
Il y laissa quelques casquettes,
Quelques zouaves, quelques chevaux...

Il trouva des lions, des moustiques,
Des figuiers, pas mal de cailloux,
Et des gens qui bouffaient des briques
Ou — mais pas souvent — du couscous.

IV

Dans ces contacts entre deux races,
L'un donne à l'autre ce qu'il a.
C'est un échange qui se passe.
Nous, nous apprim's à ces gens-là

A lire, à cultiver la terre,
La méd'cine et la loi pour tous ;
Eux, la seul' chos' qu'ils savaient faire,
Ils nous ont appris le couscous.

V

Dès lors, pendant cent trente années,
Des Français vinrent en bateau.
Avec eux, des villes sont nées,
Des vignobles, des hôpitaux...

Puis, quand le pays fut prospère,
On les a virés d'un' secouss'
Disant : « Nous gardons vos affaires,
Et vous vous emportez l' couscouc !... »

VI

Cette histoire qui paraît folle
Présente au moins un intérêt :
C'est d'apprendre à la Métropole
Tout un monde qu'elle ignorait.

Car, nombreux sont ceux qui s'écrient
Au restaurant, d'une voix douc' :
« Ça existait donc, l'Algérie ?
Puisqu'il existe, le couscouc !... »

VIII

Les rapatriés d'Algérie,
Dans tout ça, font un peu bâtards.
Cert' ils ont quitté leur patrie
Sous le choc d'un pied quelque part.

Mais las de les entendre geindre,
Ceux qui n'aim' pas se faire de mouss'
Leur dis' : « Quoi ?... Vous n'êt' pas à plaindre,
Puisqu'à Paris y'a du couscouc ! »

ENVOI

Princes ! Si par quelque féerie
Bugeaud revenait... S'il disait :
« J' vous avais donné l'Algérie...
Qu'en fites-vous ?... » On répondrait :

« Nous avons lâché blé, pétrole,
Oran, Bône et Beni-Messous ;
Mais la France, qui n'est pas folle,
N'abandonn'ra jamais l' couscouc !... »

Cette fable a été enregistrée par l'auteur sur Disque DECCA
(Collection Pieds Noirs), intitulé « Christian Vebel vous a compris ».
N° 460.789 M.